

gyars et des Allemands. Il y avait donc deux moyens possibles de lutter. Ils pouvaient entrer dans le nouveau Parlement et s'efforcer de faire ce qui leur serait possible soit contre le dualisme, soit contre l'élaboration d'une Constitution centraliste. Cela aurait été sûrement le parti le plus raisonnable, d'autant plus que d'après la composition des Diètes les centralistes n'auraient pas eu nécessairement la majorité de leur côté et que les autonomistes auraient pu faire prévaloir leurs principes. Il leur restait encore un autre moyen : ils pouvaient refuser purement et simplement de paraître dans le Reichsrat et le mettre dans l'impossibilité de faire une œuvre utile et durable.

Là, l'exemple des Magyars était séduisant. Pendant sept ans ils avaient pratiqué cette méthode et merveilleusement réussi. Maintenant, après l'élaboration du Compromis ils étaient indépendants ; et pourtant en droit il n'y avait pas de différence entre la Bohême et la Hongrie. Du reste, les Tchèques mêmes avaient déjà commencé cette tactique en 1863. La noblesse tchèque, sous l'influence de laquelle les députés du peuple se trouvaient déjà dès le commencement de ces luttes politiques en 1861, était très favorable à cette tactique. Mais cela signifiait le renoncement complet au programme fédéraliste au moins pour un moment, ce serait laisser le Parlement faire ce qu'il voulait, sans se soucier de lui, négliger toute la vie publique en Autriche. L'exemple des Magyars décida tout. Les Tchèques prirent pour le Reichsrat la voie de la résistance passive. La Diète de Bohême exposa les motifs de cette conduite dans une déclaration publique adoptée le 27 février 1867.

Mais le gouvernement était décidé à briser la résistance de la